

Czesław Bartnik

Eucharistie universelle

Collectanea Theologica 56/Fasciculus specialis, 19-32

1986

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

CZESŁAW BARTNIK, LUBLIN

EUCCHARISTIE UNIVERSELLE

Le thème de l'Eucharistie restera toujours l'un des plus fondamentaux de la théologie chrétienne. Il appartient à la caractéristique du christianisme tant du point de vue du fond que du point de vue méthodologique. Le vrai chrétien vit de l'Eucharistie, la réalise en un sens et, on peut le dire, pense eucharistiquement. Or, on dit qu'elle est l'âme de la liturgie qui déborde les sacrements, bien qu'elle-même soit sacrement dans une certaine sphère, et même le sacrement par excellence. Elle introduit les fidèles, baptisés et confirmés, au coeur même de la vie chrétienne, elle les unit au Christ, elle est le signe de la Passion et de la Résurrection, elle dépasse la frontière de la vie temporelle et de la vie éternelle, elle rassemble les hommes dans l'Église et réfère à la vie de la Trinité Sainte¹. Ce sont des conceptions tout à fait justifiées, mais elles demandent qu'on fasse encore un pas vers la synthèse, l'intégration et l'universalisation pour montrer que l'Eucharistie est la base de la vie chrétienne et la catégorie théologique fondamentale.

¹ Cf L. Balter, *Wspólnotowórcza rola liturgii*, in: *Człowiek we wspólnocie Kościoła*, Réd. L. Balter, Warszawa 1979, 257—268; L. Balter, *Człowiek we wspólnocie Kościoła*, Warszawa 1979; F. Błachnicki, *Urzeczywistnienie się Kościoła w liturgii*, CT 37 (1967) fasc. 1, 24—39; id., *Eklezjologiczna dedukcja teologii pastoralnej*, Lublin 1971; H. Bogacki, *Misterium Kościoła pielgrzymującego*, in: *Kościół w świetle soboru*, Réd. H. Bogacki, S. Moysa, Poznań 1968, 53—95; *Pascha nostrum*, Réd. J. Charytański, Warszawa 1966; J. Grześkowiak, *Liturgia dziś*, Katowice 1982; W. Hryniewicz, *Chrystus nasza Pascha*, t. 1—2, Lublin 1982—1986; A. Jankowski, *Duch Dokonawca*, Katowice 1983; J. Krasiński, *Społeczny charakter Mszy św. według Ordo Generalis Missalis Romani*, RBL 23(1970)92—104; J. Krucina, *Wspólnotowa struktura Kościoła*, Znak 20(1968)1101—1115; J. Kulisz, *Eucharystia sakramentem Wcielenie w ujęciu Teilharda de Chardin*, CT 48 (1978) fasc. 2, 69—77; M. Łazik, *Wspólnotowy charakter Eucharystii w świetle polskiej literatury teologicznej (1965—1979)*, Lublin 1980 (manusc. Biblioth. UCL); B. Nadolski, *Urzeczywistnianie się Kościoła w liturgii*, Poznań 1981; S. C. Napiórkowski, *Trynitarne działanie zbawcze*, in: *Encyklopedia Katolicka*, t. II, Lublin 1976, 955—959; B. Pyłak, *Msza św. ofiarą społeczną*, Lublin 1959; id., *Eucharystia sakramentem jedności Mistycznego Ciała Chrystusa*, Warszawa 1972; R. Rogowski, *Kościół misterium wspólnoty*, Ateneum Kapłańskie 89(1977)322—336; A. Skowronek, *Eklezjalna treść sakramentów*, CT 39 (1969) fasc. 3, 19—35; A. L. Szafranski, *Teologia liturgii eucharystycznej*, Lublin² 1981; W. Świerzawski, *Eucharystia Chrystusa i Kościoła*, Kraków 1983; K. Waloszczyk, *Zgromadzenie liturgiczne jako znak Kościoła w świetle współczesnej teologii katolickiej*, Lublin 1972 (manusc. Biblioth. UCL).

Il semble que l'essence de l'Eucharistie en tant que telle consiste dans le fait que se réalise en elle le mystère de la Gloire personnelle qui est avant tout la forme d'une action de grâce de la personne pour la personne, une affirmation absolue d'une personne par une autre personne et d'une beauté inexprimable de cette réciproque. Cet ensemble saisi par l'analyse se compose de trois structures ontiques et théologiques: de la médiation, du signe-image, de la transsubstantiation sacrificielle et de la communion. Il est vrai que toute cette construction ne peut trouver son application que dans l'hypothèse de l'être ayant le caractère pluripersonnel.

Eucharistie trinitologique

Le mystère de l'Eucharistie révélé par le Christ n'est pas seulement un rite liturgique compris au sens étroit; elle dévoile, semble-t-il, quelque chose de la Trinité Sainte Elle-même, encore que ce soit seulement au sens d'une analogie infiniment lointaine. On peut jeter un regard sur la Trinité Sainte en Elle-même à travers le prisme de l'Eucharistie en tant que catégorie théologique.

Le Fils de Dieu, Verbe de Dieu est „signe-image” dans la Trinité Sainte. Il y a en Lui la désignation ontique et verbale du Père et „le fait de la contenir”: „Le Fils est resplendissement de sa gloire et expression de son être” (He, 1,3) et en même temps „Moi et le Père nous sommes un” (Jn 10,30). Tout le caractère de signe consiste en le reflet absolu de Dieu le Père par le fait „d'être né”. Celui qui est vie est une relation ontologique au Père et en même temps le Verbe de Dieu qui exprime tout l'être du Père. Le Fils de Dieu en tant que tel, avec l'égalité de la Divinité et de la Personne, renferme en Lui une certaine „médianité” dans la Sainte Trinité entre le Père et l'Esprit. Il donne son fondement à l'image, à l'expression, à „l'icône”.

Il semble bien qu'on puisse aussi parler de la „transsubstantiation” au sens passif et au sens actif. Dieu le Père comme *Principium sine principio* est le protoprincipe de la transsubstantiation, de la „transpersonnification”, de la formation de la Personne à partir de la Personne ou des Personnes. A travers la naissance, il se retrouve dans son Fils, et sur un autre plan, à travers la spiration dans le Saint Esprit. *Principium sine principio* apparaît en plénitude comme Quelqu'un grâce à la relation absolue à un deuxième Quelqu'un et ensemble à un troisième Quelqu'un. Le Père n'est pas alors Quelque Chose, mais Quelqu'un. Il serait „quelque chose” dans la solitude absolue. Sur cette trace il y a la transsubstantiation réversible qui consiste en un „Oui” (2 Co 1,19) absolu, plein et personnel du Fils à l'égard du Père. C'est la Plénitude de la Filiation, la Réponse à la Paternité, non offerte, parce que réversible, l'Abandon à la Personne sine principio, pleine d'Affirmation du Père et de Soi dans le Père.

Il apparaît alors comme la personne du Fils, comme Quelqu'un en relation à la personne du Père.

„La Communion" qui se personnifie dans l'Esprit Saint est en quelque sorte l'étape finale (bien qu'il n'y ait pas de temporalité dans la Trinité). L'Esprit Saint est l'accomplissement de la naissance Père — Fils. Le Père en tant que Père et le Fils en tant que Fils se retrouvent d'une nouvelle manière et en quelque sorte nécessaire dans la Troisième Personne. On peut parler de divers aspects de ces retrouvailles, mais la communion vient en tête. La communion a un aspect objectif et un aspect subjectif. Elle consiste en une compénétration des Personnes du Père et du Fils et du Saint Esprit telle qu'elles forment une personnalité trine en une seule nature, en un seul Etre divin. La communion diffère de la simple unité objective par le fait qu'elle ne révèle pas les différences des personnes, ne les identifie pas, mais les personnalise encore davantage. La subjectivité tient la primauté²: Dieu est Lui par le fait qu'Il est personnel, mais l'objectivité s'anéantirait si elle supprimait la subjectivité. Donc dans la Trinité la subjectivité des Personnes est identique, dans chaque Personne, avec l'Objectivité de l'Etre. C'est pourquoi Dieu n'a pas trois natures ou trois êtres. Ainsi la communion des personnes ne se réduit pas à la seule unité objective, et ne se termine pas à la subjectivité absolue.

Dans la langue eucharistique tout „ce qui se fait" dans la Trinité des Personnes en un seul Dieu produit le grand mystère de la Protogloire au sens inexprimable. La Protogloire signifie ici l'Etre Premier personnel et subjectif en même temps. C'est pourquoi s'y jouent sans cesse l'Acte et l'Existence: de Don, d'Adoration, d'Admiration, d'Amour, de Connaissance, de Création et de Reconnaissance — du Fils à l'égard du Père, du Père à l'égard du Fils, du Fils dans l'Esprit à l'égard du Père, du Père à travers le Fils à l'égard du Saint Esprit. Et ainsi il y a pénétration éternelle de la Personne en la Personne, la réalisation d'une Personne par une autre Personne et en même temps Actualisation infinie de la Divinité. C'est pourquoi la Sainte Trinité rappelle l'Eternelle Eucharistie et est son exemplaire premier.

L'Eucharistie de l'intérieur de la Trinité trouve son reflet *ad extra* dans le monde de la création et dans celui du salut.

Nous ne pouvons parler que par analogie de l'Eucharistie et de la liturgie cosmiques. Ici encore le rôle de la médiation et de signe revient au Verbe de Dieu, Image et Expression de la création: „Il est l'image du Dieu invisible, Premier-né de toute créature. Car en Lui tout a été créé dans les cieux et sur la terre, les êtres visibles et invisibles, Trônes et Souverainetés, Autorités et Pouvoirs. Tout

² Cz. Bartnik, „Osoba" w Trójcy Świętej, CT 53 (1983) fasc. 2, 17—27.

est créé par Lui et pour Lui. Et Il est, Lui, par devant tout. Tout est maintenu en Lui. Et Il est Lui, la Tête" (Col 1,15—18). En tant qu'homme Jésus exprime le centre du cosmos, la clé, la pierre angulaire; à plus forte raison en tant que Verbe de Dieu dans lequel tout existe, et par qui tout est ce qu'il est. La créature tend à „s'exprimer" en Jésus Christ par tous les moyens possibles (Rm 8,18—23).

Le Verbe de Dieu est le protoprincipe de la transformation, de la transsubstantiation de la créature. Tout le cosmos, structurellement et dynamiquement, se concentre dans la préparation de la possibilité d'activité de ce protoprincipe pour obtenir l'autoconnaissance, l'autocompréhension, l'autopuissance, la possibilité de la voie vers l'infini. De cette manière du côté descendant il se prépare un être raisonnable, humain, enfin Jésus. Tout *a priori* déterministe tend vers l'état de „signe" qui aura quelque chose de la liberté *a posteriori*, soumis davantage à la volonté des êtres raisonnables. Ceci, du côté descendant deviendra la „pâte" de la transformation, de la voie vers le haut, des transformations du monde (1 Co 5,6—7; Rm 11,16. Ga 5,9), ce qui d'ailleurs signifie toujours le mot „Christ". Donc le rôle essentiel de l'Eucharistie cosmique est le renouveau, la transsubstantiation, le développement de la relation au Créateur: „Et celui qui siège sur le trône dit: Voici que je fais toutes choses nouvelles" (Ap 21,5). De cette manière le monde actuel est soumis à une continuelle transformation de l'état „d'image et d'ombre" à l'état de „Réalité" (He 8,5). La fin, c'est „le ciel nouveau et la terre nouvelle" (Ap 21,1). Parfois on y voit une creuse „cyclicité", le fait que le monde vient du Père et à travers le Christ retourne au Père comme à son commencement. Même une telle conception n'est pas eucharistique. Je pense plutôt qu'intervient une communication créatrice de Dieu, ce qui signifie la création et „l'immanentisation" de Dieu au monde, et le dépassement d'elle-même de la création, „la transcendentisation" ce qui signifie l'approche non du Commencement, mais plutôt de la Fin, du But; avec cela cette Fin diffère du Commencement pour autant qu'elle est enrichie de toute la création comme être et comme oeuvre.

Cette communion singulière des êtres créés, surtout raisonnables, est l'accomplissement de l'économie de la création. La réalité est une, comme Dieu, et multiple, comme les Personnes divines. Se présente ainsi à nous l'Être général (en quelque sorte l'*Esse commune* de saint Thomas, l'*Ens commune* qui donne naissance aux choses concrètes, qui se répand en existence et réfléchit sur soi l'image la plus parfaite de la nature divine. Etant communion, il n'est pas une hypostase moniste, mais crée dans son unité la multiplicité des choses, les concrets, les substances, les personnes. Le principe de cette communion est finalement l'Esprit créateur. C'est lui en particulier qui souffle la vie personnelle, dirige le processus de spiritualisation de l'histoire humaine, suscite l'aspiration à l'immortalité.

Dans l'ensemble, le monde et son histoire ont l'aspect de la gloire créatrice. Se réalise la transformation, l'offrande, la victoire sur le mal, la transformation du monde en monde. En même temps il y a l'action de la grâce de la création, l'adoration du créateur, l'admiration de l'existence, la voie du Créateur vers l'accomplissement, l'hymne eucharistique des mondes. Nous pouvons donc dire: „Nous allons participer à l'Eucharistie des mondes"³.

En un sens plus précis nous parlons de l'Eucharistie au plan de l'économie du salut, dans laquelle prend place la Sainte Trinité de l'histoire du salut (K. Rahner). Le Verbe de Dieu en tant que Jésus Christ est un signe eucharistique: „Béni soit Dieu, le Père de Notre Seigneur Jésus Christ. Il nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les cieux en Christ (...). En Lui, par son sang, nous sommes délivrés, en Lui nos fautes sont pardonnées, selon la richesse de sa grâce (...). Pour mener les temps à leur accomplissement: réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre" (Ep 1,3.7.10). C'est un signe de l'Eucharistie surtout dans la conception descendante, désignée par la composition même des termes Christ Jésus: „Car en Lui habite tout la plénitude de la divinité, corporellement" (Col 2,9). Le Christ Jésus est le lien, le temps et la manière de la révélation de toute la Trinité et du fait qu'Elle se donne en salut à l'homme et au monde. En même temps le principe descendant „Christ Jésus" est un principe d'accès „Jésus Christ", c.à.d. le principe de transformation du monde humain en la vie de la Sainte Trinité. C'est par „Jésus" que commence „le processus de christogenèse" (P. Teilhard de Chardin) vers Dieu le Père, faisant en quelque sorte du monde une sorte d'hostie sacrée. „Et Il est, Lui, la Tête du corps qu'est l'Église. Il est le Commencement, Premier-né d'entre les morts, afin de tenir en tout, lui, le premier rang. Car il a plu à Dieu de faire habiter en lui toute plénitude et de tout réconcilier par lui et pour lui, et sur la terre et dans les cieux, ayant établi la paix par le sang de la croix" (Col 1,18—20). C'est la manière eucharistique d'attirer le monde par Jésus Christ vers le Père: „Pour moi, quand j'aurai été élevé, j'attirerai à moi tous les hommes" (Jn 12,32). L'homme se transforme en „homme nouveau" (Col 3,10), en homme „céleste" (1 Co 15,42—49), en „nouvelle créature": „Ainsi, si quelqu'un est en Jésus Christ, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voici qu'une nouvelle réalité est là" (2 Co 5,17).

C'est le Saint Esprit Réalisateur et Unificateur (Ep 1,13; 4,30; 2 Co 1,11) qui est le principe de la pléromisation et de l'eschatologisation. Cela se fait déjà à partir du baptême du monde et de la confirmation de l'histoire. Le Saint Esprit, à partir de Jésus Christ comme signe donne à l'histoire le pouvoir de dépasser la chair, la

³ K. Wojtyła, *Poezje i dramaty*, Kraków 1980, 90.

matière, le temps et l'espace. Le résultat en est la communion avec le Père: „Et quand toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à Celui qui lui a tout soumis, pour que Dieu soit tout en tous" (2 Co 15,28). On peut donc parler de l'eschatologie salutaire dans la langue de la communion eucharistique.

L'histoire du salut dans sa totalité est non seulement liturgie mais aussi plus précisément Eucharistie. La gloire de la Très Sainte Trinité y brille en plein. Nous avons là le Père surtout dans le don du Fils, dans l'Incarnation, la Personne du Fils dans la nativité, la vie et l'histoire de la Pâque, y compris l'institution du rite de la Cène, et le sceau de l'Esprit dans sa descente sur tout au nom de Jésus (1 Co 12,3; Rm 8,15; Ga 4,6). Il y a trois aspects d'un unique salut. Le Père donne l'être, le commencement et le Fils (Jn 1,14). Le Fils est Verbe, réception du don, relation de la filiation. L'Esprit permet de lire le signe de Jésus, de changer le temps en éternité et de créer la communion entre le Commencement, le Centre et le Plérôme. De cette manière l'histoire du salut non seulement se déroule, mais peut aussi être en quelque sorte remplie à la manière eucharistique.

L'Eucharistie sous l'aspect ecclésial et social

L'Eglise et l'Eucharistie au sens restreint ne s'identifient pas, mais l'Eglise sort de la vie de l'Ecriture Sainte, en quelque sorte de la Grande Eucharistie qui est son âme. C'est pourquoi le rite liturgique de l'Eucharistie lui-même a été institué comme signe de la Nouvelle Alliance entre l'homme et Dieu (Mc 14,22—25; Mt 26,26—30; Lc 22, 19 ss; 1 Co 11,23—26). L'Eglise en tant que communauté particulière de personne en relation à la vie de la Trinité Sainte est créée par la Trinité Sainte elle-même, mais au plan historique elle trouve son âme, son être, son image, dans le rite du Sacrifice du Christ, reproduit dans le signe eucharistique. Ce signe n'est pas conventionnel, ni purement occasionnel; il sort de l'essence même de l'économie du salut. Surtout, grâce à l'Eucharistie, l'Eglise du Christ est l'Arbre de Vie au milieu du monde (Gn 2,9), „produisant 12 récoltes. Chaque mois il donne son fruit et son feuillage sort à la guérison des nations" (Ap 22,2). L'être de l'Eglise est eucharistique, c.à.d. de signe, transformant, communiant, et dans sa totalité homologique, confessant et glorifiant le Seigneur en pleine harmonie. En généralisant on peut dire que l'Eucharistie est ecclésiale, car elle est subjectivée concrètement dans l'Eglise universelle, et l'Eglise est eucharistique, car l'Eucharistie est sa structure fondamentale.

L'Eucharistie en tant que structure fondamentale de l'Eglise est source de certaines infrastructures.

Comme phénomène liturgique elle est un cas remarquable de signe, de la langue ecclésiale et sociale. Cette langue signifie direc-

tement le corps et le sang du Seigneur dans le sacrifice, mais indirectement elle concerne toute l'existence humaine et toute la réalité. C'est pourquoi on peut aussi parler de l'Eucharistie universelle. Parmi les fonctions de cette langue se place au premier plan la fonction de communication, et en dernier la communion interpersonnelle. S'en servent les êtres personnels, avant tout les Personnes divines et les personnes humaines en toute sorte de relations. Par le „signe" et par la „signification" elle agrafe deux mondes différents. Venant de la Trinité Sainte, de l'économie du salut et de Jésus Christ, la langue eucharistique crée la communication interpersonnelle entre Dieu et l'homme, entre l'homme et l'homme dans la relation à Dieu. Mais secondairement elle a également d'autres sens: elle embrasse le temps et l'éternité, le monde visible et le monde invisible, l'être et le monde des choses, le fini et l'infini. Dans l'aspect de l'histoire du salut on peut se référer grâce à elle au passé, au présent et au futur, à l'Église de de l'univers, à l'Église au purgatoire et à l'Église au ciel. Elle est indispensable quand on veut donner le caractère personnaliste à la vie religieuse: elle introduit les Personnes divines dans le monde de la personne humaine, elle lie les différents fors intérieurs en un seul „nous" et place tout en face de la Trinité Sainte, surtout de la Personne de Jésus Christ. On peut dire que le rite eucharistique est la parole qui est incarnation et reflet du Verbe de Dieu et l'union mystérieuse du Verbe de Dieu avec la parole humaine, ou plus profondément avec l'homme comme parole d'un certain genre. Elle est parole du chrétien et l'être de sa parole. Apparaissent ici également la parole biblique, kérygmatique, ecclésiale, „quotidienne". Ces paroles expriment les situations les plus diverses de l'existence humaine. Mais grâce à l'Eucharistie avant tout l'homme s'unit au Verbe de Dieu. En aucun cas ce n'est une parole vide, mais elle représente et en même temps contient toute la profondeur de la Personne divine et de la personne humaine à travers la Personne de Jésus Christ.

Grâce à l'événement Jésus Christ l'Eucharistie confère la théandricité à la vie chrétienne, c.à.d. place face au monde divin et au monde humain. En conséquence elle signifie et trace deux processus historiques fondamentaux: la divinisation et l'anthropologisation (humanisation). Sur la voie descendante la Trinité Sainte avec sa vie et son économie du salut parvient jusqu'à la société humaine, jusqu'à chacun de nous, nous transformant à l'image de Jésus Christ, nous créant et en même temps sur la voie ascendante réalise la transsubstantiation de chacun de nous et de toute l'Église, nous admettant dans son Intérieur Infini. Il n'y aurait pas d'Eucharistie sans l'union personnelle des deux éléments divin et humain, ou dans le cas de la présence d'un seul d'entre eux. Le centre du processus de la transformation est Jésus Christ, Tête de l'univers, Tête de L'Église et „Premier-né" de la création. C'est Lui qui à travers

L'Eucharistie crée l'Église comme un organisme vivant, son Corps, son Accomplissement et la Finalisation de la création. Il insuffle à cet organisme la grâce sociale qui pénètre l'ensemble de vie divine. C'est pourquoi toujours le Corps mystique du Christ s'identifie à l'Eucharistie. On a enseigné que l'Eucharistie non seulement signifie, mais produit l'organisme mystique du Christ (B. Pylak). Elle est source de vie de l'Église et la forme principale peut-être pas la seule, de toute l'actualisation. Grâce à elle l'Église accroît son être, intensifie son existence, se développe et se répand, mais elle s'enfonce davantage dans l'histoire universelle du salut. En somme, le pain et le vin désignent le Corps et le Sang du Christ comme res et sacramentum et ensuite seulement le Corps mystique du Christ, le peuple du Dieu vivant, le peuple en pèlerinage et enfin „l'Église universelle chez le Père" (*Lumen gentium* 2), „l'Église au ciel" (*Lumen gentium* 50). En même temps l'Église en tant que société des Personnes formée par l'Eucharistie est avec le Christ co-offrande, co-sacrificatrice et collaboratrice de la grande transformation. Cette transformation ira dans la direction de la divinisation de l'existence humaine et du développement de l'humanité, individuelle et collective jus qu'aux frontières de la possibilité.

L'Eucharistie est indissolublement liée avec le sacerdoce comme un pouvoir particulier de l'organisme ecclésial. Là correspondent entièrement deux aspects de ce pouvoir: le sacerdoce hiérarchique, sacramentel, serviable, et le sacerdoce commun des „laïcs", royal, car la rédemption du Christ fait de nous „un royaume de prêtres" (Ap 1,6. Cf 1 P 2,9). Le sacerdoce hiérarchique est force du Christ, agissant surtout par l'Eucharistie, *in persona Christi*, au nom de cette ligne descendante de Dieu, mais comme le Christ, il est en entier don de service, pour unir les fidèles par le lien ecclésial, pour réunir les personnes au Christ, pour mettre le sceau de l'authenticité de la révélation et du sacrement. Il réalise la transmission supérieure du signe eucharistique. Le sacerdoce commun est royal, parce qu'il est la fin du sacrement même dans le prêtre hiérarchique. Il rend le côté inférieur du signe. Les effets de l'Eucharistie ne sont pas formellement pour tel ou tel individu, mais pour toute la communauté de l'Église. Le prêtre hiérarchique est la concrétisation officielle de la structure sacerdotale et eucharistique de toute l'Église. L'évêque et le prêtre actualisent l'Église dans son rôle et son existence à la manière sociale dans le signe eucharistique par le Christ, mais toujours sur la base du sacerdoce de toute l'Église créée, croyante, baptisée, confirmée. L'acte eucharistique a en quelque chose de la création au sens second dans le milieu de la communauté des personnes, dans l'Église, par l'Église et pour l'Église. Le sacerdoce n'a rien en soi de l'individualisme social, ni de la „classe" sociale: il fonctionne seulement comme une structure liée à la totalité de

l'Église et à son coeur, et c'est l'Eucharistie qui rend possible cette fonction.

L'Eucharistie est un lien essentiel de la personne avec la personne, et donc de l'homme avec l'homme, de l'individu avec la collectivité, du groupe avec le groupe. Et cette tendance créatrice de société va bien loin au fond et au large. L'ecclésiologie s'efforce de plus en plus de se libérer du monophysisme, selon lequel le seul élément divin décide de l'Église. On souligne davantage la valeur et une certaine „autonomie" de l'élément humain dans l'ecclésiologie chrétienne. C'est pourquoi l'Eucharistie dévoile largement la communauté de l'homme avec l'homme, montre le peuple de Dieu, dévoile l'Église à elle-même, et en même temps jette une vive lumière sur la communauté humaine en général. Ainsi est-elle un facteur fondamental de socialisation des collectivités humaines concrètes. Bien que la conception de „l'Eucharistie du peuple" opposée à la hiérarchie dans la théologie de la libération⁴ soit unilatérale jusqu'à la caricature, il n'y a pas d'eucharistie de classe, toute entière elle appartient à tous; elle est précisément une des sources chrétiennes fondamentales de la vision de la vie sociale et de l'essai de sa reconstruction, même si elle n'est célébrée que dans une partie du peuple de Dieu ou seulement avec la seule participation spirituelle et mystique du peuple. L'Eucharistie précisément indique qu'il n'y a pas que le monde extra-terrestre, que le monde terrestre existe aussi. En effet, l'Église a une expression et une dimension sociales qui, si elles sont correctes, puisent beaucoup de ses structures à cette communauté du peuple. C'est pourquoi l'Eucharistie est une libération non seulement de la force de satan, mais aussi de „l'esclavage de ce monde" (Ga 4,3). Elle est aussi le levain du renouveau temporel, de la solution de la question sociale dans l'esprit communautaire, du perfectionnement de la communauté, de la création de nouvelles catégories sociales et d'une nouvelle langue sociale. Avant tout elle respire de la vie mariale et du service oecuménique de l'homme pour l'homme, comme ce „grand Signe dans le ciel" (Ap 12,1), pour repousser l'esprit de l'exploitation de l'homme par l'homme. Evidemment l'Église ne peut pas être réduite à la seule sphère temporelle et purement sociologique, elle concerne une autre dimension de la réalité, mais elle ne peut s'enfermer dans la sphère du salut surnaturel, complètement isolée de la vie sociale temporelle.

L'Eucharistie qui apporte directement à l'Église la „divinisation sociale" (*theiosis politiké*), secondairement et devant la société temporelle ouvre tout l'espace du monde d'en haut. Le royaume du Christ, le royaume de Dieu et le royaume du Père de l'univers ne

⁴ Cf P. Liszka, *Eklezjogeneza według Leonarda Boffa*, Lublin 1985 (manusc. Biblioth. UCL).

peut ne pas trouver de reflet dans le royaume de ce monde. Il est donc aussi le signe du royaume de l'Esprit, du royaume de la Grande Culture, du royaume social, du royaume de l'édification de la Communauté des Immortels.

Tout ceci commence liturgiquement par la Personne de Jésus Christ sous les espèces eucharistiques. C'est cette clé chrétienne qui ouvre le Jardin Nouveau de ce monde, l'Ere du Saint Esprit. Le royaume du Christ et le royaume du monde, différents en soi, se lient d'une certaine manière. D'après ce principe, l'Eucharistie signifie l'eschatologie transcendante et immanente, et en même temps la réalise. C'est pourquoi en elle se réalise déjà actuellement la parousie du Rédempteur social: „Toutes les fois que vous mangez ce pain et buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne" (1 Co 11,26). Elle glorifie également la réalité sociale: „les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit être révélée en nous" (Rm 8,18). Et les créatures, c.à.d. les communautés temporelles attendent avec impatience „la révélation des fils de Dieu" (Rm 8,19), des fils de Dieu au sens individuel et au sens collectif. La société a droit à la gloire eschatologique: „Quand le Christ, votre vie, paraîtra, alors vous aussi, vous paraîtrez avec Lui en pleine gloire" (Col 3,4). La principale tâche qui incombe à l'histoire du monde est de promouvoir l'existence sociale jusqu'aux frontières des possibilités d'absolu, d'immortalité, de progrès irréversible, d'éternité „ensemble". Il n'est donc nullement étonnant que le rite eucharistique soit emprunté à la fête et au banquet universel où la communauté devient elle-même à un degré infini: „En vérité je vous le déclare, jamais je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai dans le royaume de Dieu" (Mc 14,25 et paral.). La Cène du Seigneur est donc un banquet d'amis, un banquet pascal, un banquet de l'Église et de ses communautés, et enfin un banquet eschatologique du royaume éternel. Le point central en est Jésus Christ, celui de la Cène, Pascal, Ressuscité, celui de la Parousie et Pléromique, qui „sera tout en tous" (Col 3,11).

La théologie actuelle traite la sainte communion avant tout comme un sacrement de l'individu: le chrétien reçoit le Christ en soi à la manière sacramentelle. Mais il ne faut pas détacher cette vérité de l'ensemble. Et de nouveau il faut éclaircir la vérité, à savoir que l'Eucharistie est le Pain social, le Pain du Royaume, le Pain de la communion universelle. On voit parfois dans l'expression „fraction du pain" la passion, presque comme le fait de briser les os du Christ, et le „partage" au sens de diviser quelque chose en plusieurs parts. Or, la fraction du pain signifie plutôt le fait que le Christ se donne à tous les fidèles ensemble et accorde à l'union à toute la communauté pleine de la présence de la transsubstantiation à chaque personne, c.à.d. la communauté de la participation au même pain: „Puisqu'il y a un seul pain, nous sommes tous un

seul corps, car tous nous participons à cet unique pain" (1 Co 10,17). La communicabilité devient donc une certaine personnalité collective, sociale en Jésus Christ, car „tous vous n'êtes qu'un en Jésus Christ" (Ga 3,28). Cette communicabilité concerne d'abord l'Église transcendante: „Tel est ce pain qui descend du ciel, que celui qui en mange ne mourra pas. Je suis le pain vivant qui descend du ciel. Celui qui mangera de ce pain vivra pour l'éternité. Et le pain que je donnerai c'est ma chair donnée pour que le monde ait la vie (...) Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi je le ressusciterai au dernier jour. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. Et comme le Père qui est vivant m'a envoyé et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mangera vivra par moi" (Jn 6,50—57). Evidemment, en tant que pain de vie, c'est aussi un pain d'offrande, de prière, d'effort, du travail, de la souffrance, du portement du poids du monde. L'Eucharistie n'est pas seulement promesse d'avenir, mais aussi nourriture sociale déjà maintenant, nourriture de l'esprit qui est à la base de la vie visible. C'est pourquoi elle trouve son reflet dans tous les domaines de cette vie. Le pain éternel, le Christ, devient en un sens „pain quotidien aujourd'hui" (Mt 6,11; Lc 11,3). L'Eucharistie crée donc l'infrastructure „du pain commun dans la communauté".

L'Eucharistie sous l'aspect de la praxis sociale

Non seulement l'Eucharistie crée la structure de la communauté universelle, individuelle et mystérieuse, mais elle dote aussi cette communauté de force et de pouvoir d'agir, de porter des fruits, de se réaliser. En d'autres mots, elle est en même temps structure et dynamique sociale. Cette action suit deux plans qui se coupent: à travers la force d'en haut, c.à.d. le don de l'action du Père envers tous (Ac 14,16—17; 17,30) et à travers l'effort et le travail d'en bas. Grâce à Jésus Christ le chrétien trouve la synthèse dans l'Eucharistie: de la loi et de l'expression libre, a priori et a posteriori, du déterminisme et de la liberté, de la passivité et de l'activité, de l'effort et du fruit. Elle apparaît comme une grande source d'énergies exceptionnelles, de valeurs, d'exemples de vie, de thèmes pour édifier la personnalité. Cette Eucharistie centrale pour l'histoire du salut, sur la Croix et dans la Résurrection, était unique et non renouvelable (He 7,28), mais par le rite liturgique cette unicité est dépassée en un sens, devenant accessible à tout temps et à toute place (1 Co 1,2. Cf Mt 1,11) et donc toujours et partout (He 7,24—25). Elle rend présente l'essence de la vie et de l'oeuvre de Jésus, elle a force d'anticipation, de récapitulation, de résumé de la vie et de l'histoire du salut. On peut dire que l'Eucharistie signifie l'histoire du salut et nous permet en grande partie d'exercer notre influence sur cette

histoire, également dans le domaine universel. Elle est la clé de l'histoire du salut et une des principales catégories de la théologie de l'histoire.

L'Eucharistie est source de vie et d'action de toutes les structures ecclésiales: sacrements, dynamique de la parole, prière sociale, ecclésiale, communautés religieuses, ordres monastiques, rassemblements liturgiques, rencontres pastorales, toute sorte de communauté. Elle réunit les individus, les églises domestiques, les communautés liturgiques, le peuple local, les paroisses, les régions, les peuples, les nations, et même la famille des nations. En eux tous „se rend présent le Christ, par la force de qui se rassemble l'Église une, sainte, catholique et apostolique" (*Lumen gentium* 26). Rien d'étonnant que la sainte messe devient le centre de chaque rencontre ecclésiale et, si possible, de chaque sacrement. Elle est „le sommet vers lequel est dirigée l'activité de l'Église et la source d'où découle toute sa force (...). Pour que tous, devenus enfants de Dieu par la foi et le baptême, se rassemblent, glorifient Dieu au milieu de l'Église, participent au sacrifice et se nourrissent de la Cène du Seigneur" (*Sacrosanctum concilium* 10). Les prêtres hiérarchiques surtout deviennent par l'Eucharistie „les pratiques de l'Église", les animateurs de la vie ecclésiale (*Presbyterorum ordinis* 6), facteurs de la formation des communautés. Les fidèles, eux, dotés du sacerdoce commun, sont „le levier de changement de vitesse" qui change la vie ecclésiale ad intra en vie sociale ad extra, pour „tout mener au plus vite à la Plénitude" (*Ad gentes* 36).

De l'Eucharistie découle une force particulière, mystique et le pouvoir de réaliser dans le monde la vérité, la foi en Dieu et en l'homme, l'amour, l'espérance, la justice, la paix „par le sang de la Croix" (Col 1,20), la liberté, le courage au travail, les principes de non violence, la générosité et l'ascèse sociale, l'intensification de l'esprit social. Par l'esprit humain l'Eucharistie atteint d'une certaine manière chaque point du temps-espace et projette les rayons de la présence divine sur l'histoire, la tradition, la culture, les coutumes, l'économie, le profil de la vie nationale. Il est clair qu'avant tout sur l'Eucharistie s'appuient tous les mouvements ecclésiastiques: les fonctions sacerdotales, royale et prophétique, l'apostolat chrétien, les missions, l'activité charitable, le témoignage chrétien, la diaconie, la liturgie comme action de la communauté de personnes. Mais à l'Eucharistie remonte aussi, secondairement sans doute, toute l'activité des chrétiens dans le domaine de la responsabilité du cosmos, de la nature et du sort humain, de la sanctification universelle, de l'histoire du christianisme, de la prière pour le monde, des progrès, du travail, du renouveau, du bon système social et politique, en un mot, de la christianisation bien comprise de toutes les valeurs temporelles. En ce sens aussi elle est „la source et le sommet de toute la vie chrétienne" (*Lumen gentium* 11). On peut dire que le chrétien

exerce son influence sur le monde et l'histoire humaine de l'intérieur et d'une manière invisible, mais réelle. L'Eucharistie est pour les croyants génératrice de sens: d'abord au plan religieux, ensuite au plan strictement temporel, car elle représente et donne le sens absolu, universel subjectif et objectif, „réunissant l'univers entier sous un seul chef, le Christ" (Ep 1,10).

Il faut signaler à part que l'Eucharistie est une force puissante d'activités morales. D'une part elle détruit le péché, d'autre part elle contribue finalement à former les attitudes moralement bonnes. Elle le fait tout autant dans le domaine de la morale individuelle qu'au plan de la morale collective et sociale. Naît en quelque sorte une nouvelle norme morale „de la vérité et de l'attitude eucharistique". Il s'agit ici du sentiment de la présence de Dieu dans le monde et dans chaque acte, d'une vision claire des normes éthiques, règles et modèles, et de la reconstruction du sens de la sainteté et du sacré. Avec cela l'Eucharistie est toujours source de la moralité comprise à la manière personnaliste, puisqu'elle prend sa racine dans la Personne du Christ et est dirigée vers le tréfonds de la personne humaine. En même temps ce personnalisme correspond strictement au caractère social de l'homme: nous sommes tous pain eucharistique, sans exception, les non chrétiens et les incroyants aussi, toute l'humanité de tous les temps et de tous les pays. C'est pourquoi il faut dire que c'est le mal social qui est le plus „antieucharistique", „car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur mange et boit sa propre condamnation (...) condamné avec le monde" (1 Co 11,29.32). Aux antipodes de l'Eucharistie se créent l'Anti-Église et l'anti-société — „la synagogue de satan" (Ap 2,9). Une communauté religieuse véritable et vivante cherche dans l'Eucharistie ses forces morales: l'amour social, le mystère de la vraie liberté, le pardon, la concorde, le fait de surmonter l'impuissance physique face au mal humain, à la recherche des modèles de la vie parfaite. Finalement le statut moral de l'homme, individuel et collectif, est une corrélation nécessaire à l'Eucharistie. Il n'y a pas d'Eucharistie pleine dans l'opposition criminelle, dans bien proprement humain, du moins sans lutte avec le péché et tout mal dans le monde, dans l'humanité et dans la personne humaine. Elle est donc l'antithèse des structures du mal et du péché.

Liée intimement avec l'Église, l'Eucharistie est en même temps christogénétique et anthropogénétique. Par elle l'homme devient un homme plus complet et davantage changé en Christ. Finalement elle est la force chrétienne la plus parfaite de la personnalisation de l'homme, de l'individu et de la collectivité. Pour toutes ces raisons il faut toujours surveiller son centre, son authenticité, son inaltérabilité, sa continuité, sa crédibilité évangélique. Elle doit subsister fermement dans la foi, la vérité, l'orthodoxie-, l'orthopraxis chrétienne et temporelle. Ce n'est qu'à ces conditions qu'elle peut être

le fondement de l'intercommunion de l'humanité, intercommunion pleine et future, dans le domaine de la religion et en un sens dans tous les autres domaines.